

UNE FEMME FUYANT
L'ANNONCE

DAVID GROSSMAN

UNE FEMME FUYANT L'ANNONCE

r o m a n

TRADUIT DE L'HÉBREU
PAR SYLVIE COHEN

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

Ce livre est édité par Anne Freyer-Mauthner

La traductrice a bénéficié, pour cet ouvrage,
du soutien du Centre national du livre.

Titre original : *Icha boharat mibsora*

Éditeur original : HaKibbutz HaMeuchad Publishing House, Tel Aviv

© original : David Grossman, 2008

Cette traduction est publiée en accord
avec l'agence littéraire Deborah Harris, Jérusalem

ISBN 978-2-02-106987-7

© Août 2011, Éditions du Seuil pour la traduction française.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

À Michal
À Yonathan et Ruti
À Uri (1985-2006)

Prologue, 1967

Hé toi la fille, tu vas te taire !
Qui es-tu ?
Tais-toi, je te dis ! Tu as réveillé tout le monde !
Mais je la tenais
Qui ?
Nous étions assises sur le rocher
De quel rocher parles-tu ? Tu vas nous laisser dormir, oui ?
Et puis elle est tombée
Tout ce grabuge, ces hurlements...
Je dormais...
En plus tu as crié !
Elle m'a lâché la main et elle a basculé
Ça suffit ! Rendors-toi !
Allume la lumière
Tu es folle ! Ils vont nous tuer si on le fait
Attends...
Quoi encore ?
J'ai chanté ?
Oui, et tu as brailé aussi, la totale, quoi. Ça suffit maintenant,
mets une sourdine
J'ai chanté quoi ?
Ce que tu as chanté ? !
Pendant que je dormais, qu'est-ce que j'ai chanté ?

Est-ce que je sais ? Dis plutôt que tu beuglais. Elle me demande ce qu'elle chantait, celle-là...

Tu ne te rappelles vraiment pas les paroles ?

Tu es tombée sur la tête ? Je suis à moitié mort

Qui es-tu, au fait ?

La chambre numéro 3

Tu es en quarantaine, toi aussi ?

Je dois y aller

Non, ne pars pas... Tu es encore là ? Attends... hé toi... il est parti... J'ai chanté quoi, à la fin ?

Il revint la nuit suivante, furieux parce qu'elle avait encore chanté à pleins poumons et réveillé l'hôpital. Elle insista pour savoir si c'était la même chose que la veille. Elle y tenait désespérément, à cause du rêve qui la hantait depuis des années. C'était un rêve entièrement blanc. Tout y était immaculé – les rues, les maisons, les arbres, les chats, les chiens, même le rocher au bord de la falaise. Ada, son amie rousse, était livide elle aussi, comme si le sang avait déserté son visage, ses membres et jusqu'à la racine de ses cheveux. Impossible de se rappeler ce qu'elle avait chanté. Il tremblait de partout, et elle grelottait de concert, allongée sur son lit. On dirait des castagnettes ! s'exclama-t-il. À sa grande surprise, elle éclata d'un rire qui le chatouilla à l'intérieur. Le trajet de sa chambre à la sienne, distante de trente-cinq pas, l'avait épuisé – il avait fait halte à chaque enjambée pour souffler en se tenant au mur, aux portes, aux chariots vides. Il s'effondra sur le linoléum gluant devant sa porte. Tous deux respiraient fort. Il aurait voulu la faire rire encore, mais il était incapable de parler. La voix de la jeune fille le réveilla en sursaut. Il avait dû s'assoupir.

Dis-moi...

Quoi ? Qui est-ce ?

C'est moi

Toi...

Je suis seule dans ma chambre ?

Comment veux-tu que je le sache ?
Tu as des frissons toi aussi ?
Des frissons ? Oui
Tu as de la fièvre ?
Quarante, ce soir
Moi, quarante et trois dixièmes. On meurt quand, à ton avis ?
À quarante-deux
Je vais mourir alors...
Non, non, tu as encore le temps
Ne t'en va pas, j'ai peur...
Tu entends ?
Quoi ?
Le silence, brusquement
Il y a eu des explosions avant ?
Les canons
J'ai dormi toute la journée, et il fait déjà nuit
C'est à cause du black-out
Je pense qu'ils vont gagner
Qui ça ?
Les Arabes
Jamais de la vie
Ils ont envahi Tel-Aviv
Qu'est-ce que tu... D'où sors-tu ça ?
Je ne sais pas. J'ai dû l'entendre dire quelque part
Tu as rêvé
Non, quelqu'un en a parlé ici tout à l'heure, j'ai entendu des voix
C'est la fièvre. Des cauchemars. J'en fais aussi
Dans mon rêve... J'étais avec mon amie
Peut-être sais-tu...
Quoi ?
De quelle direction je suis venu
Aucune idée
Depuis quand es-tu là ?
Je l'ignore
Moi, je suis arrivé il y a quatre jours. Peut-être une semaine

Où est passée l'infirmière ?
La nuit, elle est en médecine interne A. Elle est arabe
Tu crois ?
Ça s'entend à son accent
Tu trembles
La bouche, le visage
Où sont-ils tous passés ?
Ils ne nous ont pas emmenés avec eux dans l'abri
Pourquoi ?
À cause de la contagion
Il ne reste que nous ?
Et l'infirmière
Je me disais...
Quoi ?
Tu pourrais me la chanter
Encore !
La fredonner, si tu préfères
Je m'en vais
Je l'aurais fait pour toi, à ta place
Je dois y aller
Où ça ?
Comment ça, où ça ? Je rejoins mes ancêtres, je descends aux
enfers, le cœur affligé, voilà !
Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? D'abord, est-ce qu'on se connaît ?
Hé, reviens...

Le lendemain, un peu avant minuit, il reparut devant sa porte, pestant contre le réveil en fanfare, car elle avait encore chanté dans son sommeil. Riant sous cape, elle lui demanda si sa chambre était au bout du monde. Au son de sa voix, il devina qu'elle avait changé de place par rapport à la veille et l'avant-veille. C'est parce que je suis assise, expliqua-t-elle. Pourquoi ? Je ne pouvais pas dormir. D'ailleurs, je ne chantais pas. Je t'attendais.

On aurait dit que les ténèbres s'épaississaient. Une vague de chaleur,

qui n'avait peut-être rien à voir avec la maladie, montait des pieds d'Ora, marbrant son cou et ses joues de taches rouges. Heureusement qu'il fait sombre, se réjouit-elle en relevant le col de son pyjama trop large. Il s'éclaircit la gorge. Je dois filer, déclara-t-il depuis le seuil. Pourquoi ? Il devait se rouler d'urgence dans le goudron et les plumes, répondit-il. Elle rit à retardement. Viens, idiot, arrête ton cinéma, il y a une chaise à côté de la mienne.

Il franchit la porte à tâtons, se heurtant aux placards métalliques, un peu partout, avant de s'immobiliser hors d'haleine, les bras appuyés au montant de l'un des lits. Je suis là, haleta-t-il. Approche, dit-elle. Attends, laisse-moi souffler. De quoi as-tu peur ? s'exclama-t-elle, enhardie par l'obscurité, d'une voix claire, la voix éclatante de santé qui évoquait la plage, les jeux de raquettes, les courses à la nage jusqu'au ponton, à Quiet Beach. Je ne mords pas, tu sais. D'accord, d'accord, j'ai compris, je suis à l'agonie, grogna-t-il. Sa mauvaise humeur et la manière dont il traînait les pieds l'émurent. On ressemble à deux petits vieux, songea-t-elle.

Aïe !

Qu'est-ce qu'il y a ?

Le lit a décidé de... Merde ! Ces foutus objets qui prennent un malin plaisir à vous empoisonner la vie...

Qu'est-ce que tu dis ?

Ces foutus objets qui prennent un malin plaisir à vous empoisonner la vie, tu vois ?

Bon, tu viens, oui ou non ?

Ils étaient secoués de frissons, qui se muaient parfois en tremblements convulsifs. Leur débit était saccadé, entrecoupé d'interruptions, le visage et la bouche déformés par des tics nerveux. Et puis ils se remettaient à discourir à toute vitesse d'une voix haut perchée, et leurs paroles étaient hachées, car leurs lèvres tremblaient. Quel-âge-as-tu ? Seize-ans-et-toi ? Seize-ans-et-quart. J'ai-la-jaunisse, toi-aussi ? Moi, une-infection-ovarienne, je crois.

Silence. Il respirait lourdement. Au-fait, c'était-une-blague, ajouta-t-il. Pas drôle, dit-elle. J'essaye de la dérider, mais son sens de l'humour est trop..., soupira-t-il. Elle se raidit et lui demanda à qui il parlait. Au

type qui écrit mes blagues, je vais devoir le virer, manifestement. Si tu ne viens pas t'asseoir tout de suite, je me mets à chanter, menaçant-elle. Il frissonna en pouffant. On aurait dit le braiment discordant d'un âne, un rire qui se régénérait de lui-même et qu'elle absorbait comme un médicament, comme une récompense.

La plaisanterie douteuse le mit en joie, au point qu'elle dut se retenir de lui avouer que, depuis quelque temps, elle n'était plus le boute-en-train de jadis. Question humour, c'est pas du tonnerre, lui avait-on lancé à la figure, lors de la dernière fête de Pourim (mais peut-être n'avait-on pas trouvé une meilleure rime pour « Esther », avait-elle raisonné pour se consoler). Et s'il ne s'agissait pas d'une simple défaillance, mais d'un défaut susceptible de se transformer en handicap majeur ? Cela concernait aussi d'autres facultés qui s'émoussaient depuis quelques années. L'intuition, par exemple. Comment pouvait-elle s'altérer si vite ? Ou le sens de la repartie, dont elle était dotée autrefois et dépourvue aujourd'hui. Et quid de sa vivacité d'esprit ? Avant, elle faisait des étincelles, un vrai feu d'artifice. Et l'amour ? Elle avait perdu la capacité d'aimer, de s'enflammer pour quelqu'un, comme les autres filles, comme dans les films. Était-ce également lié à sa déchéance ? Le cœur serré, elle se souvint d'Asher Feinblatt, son ami, qui fréquentait un internat militaire avant d'effectuer son service. Elle était son âme sœur, lui avait-il déclaré en se gardant bien de la toucher, dans l'escalier entre les rues Pevsner et Yosef. En deux ans, il avait soigneusement évité tout contact physique. Sa retenue aurait-elle quelque chose à voir avec le reste ? Au fond d'elle-même, elle pressentait que c'était le cas et que son avenir se dévoilerait petit à petit, telles les pièces d'un puzzle s'emboîtant les unes dans les autres.

Elle se vit à cinquante ans – grande, maigre, desséchée, une fleur inodore marchant à grands pas pressés, la tête basse, un large chapeau de paille dissimulant son visage. Le garçon qui pouffait comme un âne s'avavançait, puis reculait – à croire qu'il le faisait exprès, en manière de jeu. Il ricanait bêtement de sa maladresse, décrivait des cercles dans la pièce en la priant de temps à autre de dire quelque chose, afin qu'il puisse se repérer à sa voix. Pareil à un phare sonore,

expliqua-t-il. Un petit malin, pensa-t-elle. Il réussit à atteindre le lit et s'effondra sur la chaise, qu'elle avait placée à son intention à côté de la sienne, en soufflant comme un phoque. Il exhalait l'odeur de la maladie. Il s'enroula sans un mot dans la couverture qu'elle lui tendit. Tous deux geignaient faiblement, tremblants de fatigue.

J'ai l'impression d'avoir déjà entendu ta voix quelque part, affirma-t-elle peu après, blottie sous sa couverture. Tu viens d'où ? De Jérusalem. Moi de Haïfa, dit-elle en accentuant légèrement la dernière syllabe. On m'a transportée en ambulance de l'hôpital Rambam jusqu'ici en raison de complications. Ma vie n'est qu'une longue suite de complications à moi aussi, ironisa-t-il. Le silence retomba, entrecoupé par des soupirs douloureux quand il se mit à se gratter le ventre et la poitrine jusqu'au sang. Elle l'imita. C'est fou, non ? Quelquefois, ça me démange tellement que j'aimerais pouvoir m'arracher la peau pour que ça s'arrête. Quand elle parlait, il entendait ses lèvres s'entrouvrir avec de légers bruits de succion. Les extrémités de ses doigts et de ses orteils l'élancèrent subitement.

L'ambulancier a dit que, par les temps qui courent, les véhicules étaient réquisitionnés pour des objectifs prioritaires, ajouta Ora.

As-tu remarqué que tout le monde nous en veut ? Comme si nous avions fait exprès de...

Parce que nous sommes les dernières victimes de l'épidémie.

Ceux qui allaient un tout petit peu mieux sont rentrés chez eux. En priorité les soldats. Aussitôt après, on les a renvoyés juste à temps pour la guerre.

Il y aura réellement la guerre ?

Tu retardes ! Voilà au moins deux jours qu'elle a éclaté !

Quand a-t-elle commencé ?

Avant-hier, je crois. Je te l'ai déjà dit hier, ou le jour d'avant, je ne sais plus, je suis un peu déboussolé.

Ora resta sans voix. Des bribes de rêves étranges et terrifiants remontèrent à sa mémoire.

C'est vrai, tu me l'as dit...

Tu es sourde ou quoi ? Les sirènes hurlent et les canons tonnent à longueur de journée. J'ai même entendu des hélicoptères atterrir.

Il doit y avoir des millions de blessés et de morts à l'heure qu'il est.

Que se passe-t-il exactement ?

Je ne sais pas, et il n'y a personne à qui parler ici. Ils n'ont pas de temps à perdre.

Alors qui s'occupe de nous ?

Seulement la petite Arabe maigre. Elle pleure à longueur de journée.

Ora n'en revenait pas.

C'est elle qui pleure ? Tu es sûr ? Je croyais qu'il s'agissait d'un animal.

C'est elle, sûr et certain.

Alors comment se fait-il que je ne l'aie pas encore vue ?

Elle ne reste pas en place. Elle effectue les examens et apporte les médicaments et les plateaux-repas. Elle est seule ici, de jour comme de nuit. Il se mordit les lèvres, l'air songeur. C'est drôle qu'on nous ait laissés avec elle, non ? Sans doute les Arabes n'ont-ils pas le droit de s'occuper des blessés.

Mais pourquoi pleure-t-elle ? insista Ora. Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Comment veux-tu que je le sache ?

Ora se redressa, et son corps se raidit. Elle parla d'un ton calme et froid.

Ils ont envahi Tel-Aviv, je te dis. Nasser et Hussein sont en train de prendre un café à une terrasse, sur la rue Dizengoff.

Qu'est-ce que tu racontes ? fit-il, la mine effarée.

On en a parlé la nuit dernière, ou alors aujourd'hui, j'en mettrais ma main au feu. Je crois même avoir entendu à la radio qu'ils ont pris Beersheba, Ashkelon et Tel-Aviv.

Non, non, tu délires ! Probablement à cause de la fièvre. Ça ne tient pas debout ! Ils ne peuvent pas gagner, impossible.

Si, c'est possible. Et puis d'abord, qu'est-ce que tu en sais ? objectait-elle intérieurement.

Plus tard, elle émergea d'un petit somme et chercha le garçon des yeux. Tu es toujours là ? Ben oui, quoi ! Il y avait neuf autres filles

dans la chambre, et il ne reste plus que moi, c'est dingue, non ? soupira-t-elle. Quant à Avram, après trois nuits passées en sa compagnie, il ne lui déplaisait pas d'ignorer encore son nom, et réciproquement. Il aimait bien les petits mystères de ce genre. Dans les saynètes qu'il écrivait, puis enregistrait sur son magnétophone à bobines – il interprétait tous les rôles, enfants, vieillards, hommes, femmes, fantômes, rois, voire oies sauvages, bouilloires magiques douées de parole et autres –, il y avait un tas de trouvailles ingénieuses de la sorte, créations apparaissant et disparaissant, personnages issus de l'imagination d'autres protagonistes, etc. En attendant, il s'amusa à deviner : Rina ? Yaël ? Liora, peut-être ? Avec son sourire lumineux, il la voyait bien porter un nom en rapport avec *or*, la lumière.

C'était pareil pour lui, confia-t-il. Presque tout le monde avait déserté la chambre numéro 3, y compris les soldats. Ils avaient dû rejoindre leur unité, même si, pour certains, ils pouvaient à peine tenir debout. Maintenant, ils n'étaient plus que deux. L'autre occupant n'était pas un soldat, mais l'un de ses camarades de classe. Il était arrivé deux jours plus tôt avec 41°2 de fièvre. Elle ne baissait pas. Il n'arrêtait pas de délirer et se racontait les mille et une nuits. Attends..., coupa Ora. Tu ne t'entraînais pas à Wingate ? Tu ne joues pas au volley, par hasard ? Avram poussa une exclamation d'effroi. Ora réprima un sourire. Tu n'aimes pas le sport ? Avram s'accorda quelques secondes de réflexion. En tant que punching-ball peut-être, et encore. Quel mouvement de jeunesse fréquentes-tu ? s'enquit Ora, exaspérée. Il sourit. Aucun. Aucun ? répéta-t-elle, incrédule. Alors, tu es quoi ? Ne me dis pas que toi, tu fréquentes un mouvement ? reprit Avram, souriant de plus belle. Et pourquoi pas ? rétorqua-t-elle, piquée au vif. Il poussa un gros soupir. Parce que ça va tout gâcher. Moi qui croyais que tu étais parfaite. Ah oui ? En fait, je suis au Mahanot HaOlim, si tu veux le savoir. Il tendit le menton, allongea les lèvres et aboya comme un chien, un long jappement plaintif en direction du plafond. C'est terrible, ce que tu me racontes là. J'espère que la médecine finira par trouver un traitement contre ton mal. Ora tapa du pied. Ça y est, j'y suis ! Tu campais avec des amis à Yesod HaMa'ala ? Vous aviez planté vos tentes dans les bois, c'est ça ?

Cher journal... , commença Avram avec un accent russe à couper au couteau. Par une froide nuit de tempête, alors que, le cœur brisé, j'avais enfin rencontré une fille qui était certaine de m'avoir déjà vu quelque part... – Ora renifla de mépris – bref, reprit Avram, imperturbable, nous avons passé en revue toutes les possibilités, et après avoir repoussé ses suggestions, plus terrifiantes les unes que les autres, je suis arrivé à la conclusion que nous avons fait connaissance dans l'avenir.

Ora poussa un cri aigu, à croire qu'elle venait de se piquer avec une aiguille. Que t'arrive-t-il? demanda Avram, comme s'il compatissait à sa souffrance. Elle l'observa du coin de l'œil, cherchant à sonder l'obscurité et percer enfin sa vraie personnalité : Rien. Rien du tout.

Au prix d'un effort supersonique, si l'on peut dire, Avram fonça vers la chambre numéro 3 et atterrit au bord du lit de son camarade, lequel grelottait de tous ses membres, plongé dans une léthargie entrecoupée de soupirs et démangeaisons. Quel silence assourdissant, cette nuit, tu as remarqué? murmura Avram. L'autre prit son temps avant de répondre d'une voix chevrotante : Un silence de tombe, plutôt. Peut-être que nous sommes déjà tous morts? Avram cogita un moment : Écoute, quand nous étions en vie, je crois que nous étions dans la même classe. Le garçon tenta de redresser la tête pour mieux voir Avram, en vain. Quand j'étais en vie, je n'ai jamais rien fichu à l'école. Exact, approuva Avram avec un sourire admiratif. Quand j'étais en vie, il y avait un type dans ma classe qui n'en fichait pas une rame. Un certain Ilan. Un snob de première. Il ne parlait jamais à personne.

Qu'est-ce que tu voulais qu'il dise à cette bande de gamins et de mauviettes stupides, hein?

Et que sais-tu mieux que nous? questionna Avram, flegmatique.

Ilan émit un grognement qui pouvait passer pour un petit rire sans joie. Puis tous deux glissèrent dans un sommeil agité. Non loin de là, étendue sur son lit dans la chambre numéro 7, Ora se demandait si elle n'avait pas rêvé. Quelques jours auparavant, elle s'était évanouie dans

la rue en rentrant de l'entraînement au stade du Technion. Aurait-elle séjourné dans l'un des camps militaires que l'on venait d'installer en prévision de la guerre ? Y avait-elle mangé quelque chose, ou utilisé les toilettes ? lui avait demandé le médecin de l'hôpital Rambam. On l'avait immédiatement transférée dans une ville inconnue, loin de chez elle, et enfermée dans une chambre au troisième étage d'un petit hôpital délabré avec interdiction absolue de sortir. Ses parents et ses amis n'étaient pas autorisés à lui rendre visite ou, au contraire, étaient-ils venus la voir pendant qu'elle dormait ? Debout autour de son lit, avaient-ils tenté de la ramener à la vie, lui parlant, l'appelant par son nom, avant de repartir avec un dernier regard en arrière ? Quel malheur ! Une si gentille fille ! Il n'y a rien à faire, la vie continue, il faut aller de l'avant, surtout maintenant qu'il y a la guerre, nous devons mobiliser toutes nos forces.

Je vais mourir, bredouilla Ilan.

Avram se secoua.

Ne dis pas de bêtises ! Tu ne vas pas mourir. Dans un jour ou deux, tu seras...

Je m'y attendais, c'était couru d'avance.

Non, non ! s'écria Avram, vaguement inquiet. Qu'est-ce que tu racontes ? Tu te fais des idées !

Je n'ai jamais embrassé une fille, tu te rends compte ?

Ça viendra, ne t'inquiète pas. Les choses s'arrangeront.

Quand j'étais en vie, il y avait dans ma classe un minus qui ne m'arrivait pas aux couilles, déclara Ilan un peu plus tard... voire une bonne heure après.

Avram éclata de rire.

C'est moi.

Il n'arrêtait pas de jacasser.

C'est bien moi.

Il en faisait toujours des tonnes.

C'est toujours moi !

Je me disais que son père avait dû lui allonger de ces raclées quand il était petit !

Comment le sais-tu ? questionna Avram, médusé.

J'ai le sens de l'observation, répliqua Ilan en se rendormant aussi sec.

Passablement ébranlé, Avram déploya ses ailes et plana dans le couloir courbe en se heurtant aux murs, avant d'atterrir à sa place attitrée sur la chaise, au chevet du lit d'Ora. Il ferma les yeux et sombra dans un sommeil agité. Quant à Ora, elle rêvait de son amie Ada. Main dans la main, elles arpentaient en silence, comme chaque nuit, une plaine blanche, interminable. Dans ses premiers rêves, elles bavardaient à longueur de temps. Elles aperçurent dans le lointain une falaise surplombant l'abîme. Quand elle osa la regarder, Ora nota que son amie s'était désincarnée. Ne restait que sa voix de crécelle comme à l'accoutumée. Et l'étreinte de ses mains, les doigts désespérément crispés dans les siens. Ora sentit le sang lui battre violemment les tempes : Ne pas la lâcher, ne pas la lâcher, ne la lâche pas, pas même une seconde...

Elle se réveilla en sursaut, baignée de sueur.

Non, murmura-t-elle. Je suis bête...

Elle coula un regard vers le corps effondré dans le noir. Une veine palpita dans son cou.

Avram se réveilla et tenta de se redresser sur son siège. Mais il glissait sans cesse, comme si une force tyrannique l'attirait irrésistiblement vers le sol pour y poser sa tête trop lourde.

Qu'est-ce que tu as dit ?

J'avais une amie qui parlait un peu comme toi, chuchota-t-elle. Tu es toujours là ?

Oui, je me suis endormi, on dirait.

Nous étions toujours fourrées ensemble depuis le cours préparatoire.

Et plus maintenant ?

Ora n'arrivait pas à contenir le tremblement subit de ses mains. Elle n'avait parlé d'Ada à personne, ni prononcé son nom, depuis deux ans.

Avram se pencha légèrement.

Qu'est-ce que tu as ? Pourquoi es-tu comme ça ?

Écoute...

Oui ?

Tu veux que je te raconte ?

Il rit. Quelle drôle de question.

Elle ne dit rien. Elle ne savait que dire ni par quoi commencer.
Dis-moi.

Mais il ne la connaît pas, pensa-t-elle.

Si tu me racontes, je saurai, dit-il.

Elle déglutit avec peine.

Au CP, le jour de la rentrée, c'est la première fille que j'avais remarquée.

Comment ça ?

Parce qu'elle était rousse, elle aussi.

Non ? Tu es rousse ?

Le rire d'Ora fusa, un rire musical et éclatant de santé.

Se pouvait-il qu'il ait passé trois longues nuits avec elle sans se douter qu'elle était rouquine ?

Mais je n'ai pas de taches de rousseur, se hâta-t-elle de préciser. Ada, si. Elle en avait plein le visage, les bras, les jambes. Tu es sûr que ça t'intéresse ?

Sur les jambes aussi ?

Partout, si tu veux le savoir.

Pourquoi n'êtes-vous plus amies ?

Que veux-tu que je te dise ? Je n'en sais rien.

Raconte quand même.

Ora hésitait à lui confier les secrets de la « confrérie ».

C'est un peu... Sache que la première chose que fait un gamin poil de carotte en arrivant quelque part, c'est de vérifier qu'il n'y a pas d'autres rouquins dans les parages.

Pour s'en faire des amis ? Non, c'est plutôt le contraire, hein ?

Elle esquissa un sourire admiratif. Le garçon était plus futé qu'elle ne le pensait.

Exactement. On les ignore.

Tiens, c'est comme moi avec les nains.

Pourquoi ?

Parce que.

Tu es... euh... tu es petit ?

On parie que je ne t'arrive pas aux chevilles ?

Ha ha.

Sérieusement, tous les cirques me courent après, tu ne peux pas imaginer.

Je voudrais te demander quelque chose.

Quoi ?

Tu promets de me dire la vérité ?

Je t'écoute.

Pourquoi es-tu venu me voir hier et aujourd'hui ?

Sais pas. Comme ça.

Et... ?

Il toussota avant de déclamer :

« Pour te réveiller avant que tu te mettes à chanter dans ton sommeil, mentit Avram. »

Pardon ?

« Pour te réveiller avant que tu te remettes à chanter dans ton sommeil, mentit Avram, le baratineur. »

Ah, tu...

Oui.

Tu es en train de me réciter ce que...

Exactement.

Silence. Sourires en coin. Les rouages de leurs cerveaux fonctionnaient à plein régime.

Et tu t'appelles Avram ?

Que veux-tu, mes parents n'avaient pas les moyens de m'offrir un prénom plus sophistiqué.

C'est un peu comme si je disais, par exemple : « Il est en train de faire son show comme s'il se croyait sur une scène, songea Ora. »

« Tu as pigé, la félicita Avram, tout en se disant à lui-même : Ouh là, ma chère âme, je crois qu'on se comprend... »

« Maintenant, tais-toi une minute, ordonna la géniale Ora, perdue dans un abîme de pensées plus profondes que l'océan. »

« Je me demande où l'entraînent ses pensées plus profondes que l'océan, s'interrogea nerveusement Avram. »

« Elle pense qu'elle aimerait bien le voir, même un instant... et alors, rusée comme un renard, Ora lui dévoila que, en plus de la chaise, elle lui avait aussi préparé ça. »

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : CPI FIRMIN-DIDOT À MESNIL-SUR-L'ESTRÉE (EURE)
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2011, N° 100462 (00000)
Imprimé en France

